Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 67 (1979)

Heft: [12]

Artikel: Année internationale de l'enfant : jene suis pas raciste, mais...

Autor: Grandjean, Martine

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-275749

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Année internationale de l'enfant

Je ne suis pas raciste, mais...

Ce mois de décembre sonne le glas de l'AIE. Nous voici arrivés au terme d'une série de dix articles consacrés aux dix principes de la Déclaration des Droits de l'Enfant, dont nous célébrons cette année le XXe anniversaire. Le dernier principe en appelle à la solidarité entre les hommes et les peuples :

« L'enfant doit être protégé contre les pratiques qui peuvent pousser à la discrimination raciale, à la discrimination religieuse ou à toute autre forme de discrimination. Il doit être élevé dans un esprit de compréhension, de tolérance, d'amitié entre les peuples, de paix et de fraternité universelle, et dans le sentiment qu'il lui appartient de consacrer son énergie et ses talents au service de ses semblables. »

Le racisme semblait, à peu d'exceptions près, publiquement mort. Rares sont ceux qui s'affichent ouvertement racistes ou qui lâchent au-delà d'un cercle d'intimes, les mots aujourd'hui bannis de nègre, négresse, bougnoul, etc.

Rien n'est définitif cependant, et l'afflux de réfugiés et d'immigrés dans les pays « blancs » tend à raviver des sentiments dont on a souvent l'impression qu'ils sont enfermés dans une marmite à vapeur qui explose sans crier gare.

Les connotations subtiles qu'avaient prises le racisme ces dernières années cèdent le pas à un retour en force des affirmations haut et clair. En témoigne cette petite Française d'un lycée de la Guadeloupe qui arriva cette année à l'école arborant un Tee-shirt marqué : « Je suis raciste, je n'aime pas les nègres ». La plaisanterie ne fut pas au goût de tout le monde et les élèves, métropolitains d'un côté, guadeloupéens de l'autre, eurent tôt fait de transformer le préau en champ de bataille.

Comme dit le Michael Southern[1], « il faudra longtemps pour que les écoliers se débarrassent des préjugés que leur ont inculqués leurs parents ».

En Australie, une élève d'une école secondaire téléphona un jour au cours d'une émission de radio ouverte aux auditeurs pour se plaindre que son école était envahie par les étrangers. Combien y en a-t-il dans ta classe, lui demanda-t-on ? « Six sur vingt-trois », répondit-elle. Ces six indésirables font partie des 22 000 réfugiés indochinois qu'a accueillis le gouvernement australien.

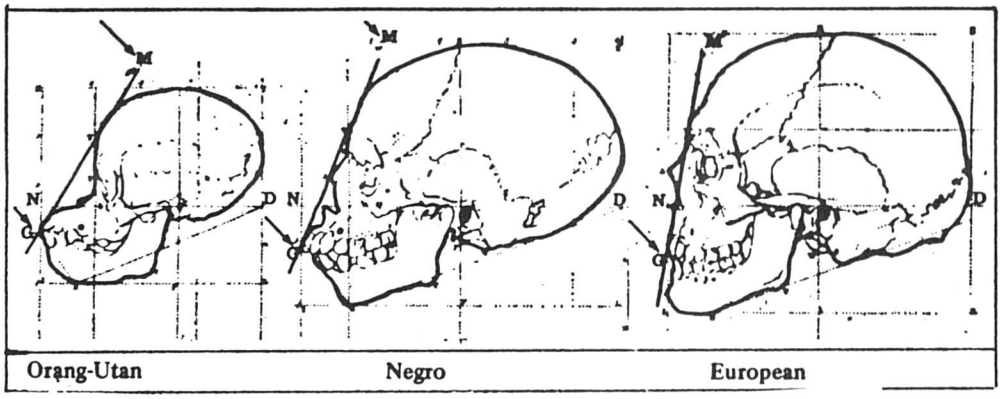
Les jeunes sont moins racistes que leurs parents ? Pas toujours. En Angleterre, le Front national (faciste) essaie d'essaimer ses théories là où il peut, dans les quartiers à forte proportion d'immigrés, en faisant campagne dans les écoles en particulier. Le journal des jeunes du Parti, Bulldog, explique avec force dessins de boîtes craniennes comment les nègres avec leur morphologie tenant plus du singe que de l'humain, sont moins intelligents que les Européens.

Ce genre d'inepties est heureusement peu crédible et l'opinion publique n'en fait pas un grand cas.

"WHY THERE IS A RACE WAR"

La cause de la guerre des races : les Noirs ont le front bas

(dessin tiré de Bulldog, journal des jeunes du Front National, publié dans Le Monde de l'éducation, janvier 1979)



Le racisme larvé

Plus insidieuses sont les formes larvées du racisme, plus proche en fait de ce que l'on appelle aujourd'hui l'ethnocentrisme, à savoir, tout considérer en référence à une norme qui est sa propre culture, sous-entendu « la meilleure ».

L'ethnocentrisme nous est transmis de génération en génération, malgré nous la plupart du temps. Les livres d'école, aujourd'hui encore, quoique historiens et géographes soient plus attentifs, en sont un exemple.

En France, une étude a été faite sur les manuels d'histoire-géographie utilisés par les lycéens. Ces livres intéressent environ 3 500 000 élèves et seront utilisés jusqu'en 1984. Dans la quasi totalité des manuels, le phénomène du racisme est complètement ignoré.

Pourtant « l'idée de la race chez l'enfant a fait l'objet de nombreuses études et quelques certitudes semblent aujourd'hui acquises : à 4 ans, la plupart des enfants sont conscients de leur identité raciale et de celle des autres. Dès 10 ans, l'idée de race est tout à fait fixée, le plus souvent en fonction de celle qui prédomine dans la société »[2]. Les fameux « sauvages » *découverts* par Christophe Colomb ne sont qu'un exemple parmi d'autres de l'ethnocentrisme des livres d'histoire. Parce qu'ils étaient « à moitié nus », ceux que Colomb baptisa Indiens étaient des sauvages, d'autant plus qu'ils se battaient contre l'Européen pour ne pas se faire voler leurs terres, combat inadmissible s'il en fût.

L'apartheid

Autre combat inadmissible, celui des Noirs d'Afrique du Sud : la République d'Afrique du Sud est le seul pays au monde où l'enfant, dès sa naissance, est frappé d'une tare irréversible.

L'Etat Sud-Africain, en effet, est le seul au monde qui ait inscrit le racisme dans sa constitution. En d'autres termes, naître noir, métis, indien en République Sud-Africaine, c'est naître inférieur.

Inférieur sur le plan de l'éducation, où la somme consacrée par l'Etat à un enfant blanc est 15 fois supérieure à celle d'un enfant africain. La grande majorité des Africains quittent l'école au niveau primaire, 5,5 % d'entre eux atteignent le secondaire. L'école est gratuite et obligatoire pour les seuls blancs.

Inférieur sur le plan de la santé : un médecin pour 44 000 enfants africains, contre un médecin pour 400 enfants blancs.

En Afrique du Sud, les enfants ne naissent pas innocents : ils sont coupables d'être noirs.

Martine Grandjean

[1] « Le Monde », 26 août 1979.
[2] Beryle Banfield, « Courrier de l'Unesco ».